



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Spered-Gouez-no-21.html>

Novembre, c'est

Spered Gouez n° 21

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : samedi 7 novembre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La revue bretonne est bien présente comme tous les ans. C'est toujours l'étonnement de voir qu'une revue consacre 24 pages aux critiques. Ce qui veut dire critiques de recueils, mais aussi de revues de Bretagne et d'ailleurs. Sur 154. C'est-à-dire le sixième de sa pagination, ce qui est considérable ! A noter la rubrique *Point de vue* qui donne plusieurs éclairages sur un même livre, « Bleu naufrage » de Denis Heudré, (premier Prix Paul Quéré), lu à la fois par Bruno Geneste, Gérard Cléry et Eve Lerner. (On trouve une rubrique équivalente chez **Dissonances)**

« La poésie ramène sa science », tel est le thème du n°. Et le premier dossier : Basarab Nicolescu, *physicien quantique et poète* s'y articule à merveille. C'est Eve Lerner qui l'interroge. Il fait le parallèle dans le mystère entre la science qui éclaircira l'inconnaissable pour un certain temps et la poésie qui témoigne de l'inconnaissable pour toujours. Il distingue également imagination, imaginaire et imaginal. Et j'aime cet aphorisme tiré de ses « Théorèmes poétiques » : *La seule approche réaliste aujourd'hui est l'utopie*. Vient ensuite la partie anthologique à proprement parler consacrée au thème, présentée par Marie-Josée Christien : *il fut un temps où les savants étaient poètes et les poètes savants*. Et de citer Lucrèce, Démocrite ou Héraclite. Maurice Couquiaud écrit pour bien mesurer les paradoxes : *Tous les langages ne se livrent pas dans l'écriture / Nous sommes des hiéroglyphes / tombés des étoiles dans leur sursauts...* Michel Baglin, spécialiste depuis lurette de ce rapport spécifique entre poésie et science : *La physique est poème, qui connaît des métaphores pour dire d'infimes cosmogonies...* Ou encore ce pur aphorisme : *Le poète n'informe pas, il reformule*. Marie-Josée Christien elle-même : *sous un ciel cru / s'écoule le magma froid / des lointaines nuées ardentes...* Christophe Dauphin, toujours à la pointe fine du surréalisme, donne ce quasi alexandrin : *l'os de la cerise sonne le glas du vampire*. Guy Allix confrontant terre et humain : *J'étais ici un peu / Je fus là si peu / Une chance pourtant un souffle / Et n'en restera rien* Werner Lambersy poursuit sur le même sujet : *La terre / n'est à personne / a dit l'indien / alors on l'a tué / et on a pris / la terre*. Egalement plus circonstanciel : *Puis on m'a dit / on ne peut / plus payer / votre retraite / dans l'au-delà* Bien d'autres encore : Christine Delcourt, Jacqueline Saint-Jean, Louis Bertholom, Pierre Maubé, Brigitte Maillard, Eve Lerner : *la bourgeonnante fractale / d'un chou romanesco...*, Jean-Claude Touzeil : *Est-ce qu'on peut réellement interdire le stationnement aux nomades ?*, Guy Chaty, Danielle Allain Guesdon ou encore Marilyse Leroux : *j'ai voulu découdre les cils de la nuit, écarter les deux bords qui me soudaient à moi-même...*

Deux autres dossiers complètent ce n° riche et foisonnant : Claire Fourier *en corps à corps avec le verbe* par Marie-Josée Christien : *j'aime l'alliance du cérébral et du sensuel...* Et *Rougerie en Bretagne* par Guy Allix. Lequel démontre avec sensibilité tous les liens entre l'éditeur et la Bretagne. Il suffit de piocher dans la liste des auteurs *Rougerie* : Saint-Pol Roux, Angèle Vannier, Victor Segalen, Claude Vaillant, Xavier Grall, Georges Drano, Yves Prié, Guénane, Gérard Le Gouic ou Gilles Baudry... Pour clore, une lettre inédite d'Armand Robin, figure tutélaire de la revue. Décidément pleine comme un oeuf comme de coutume.

Post-scriptum :

16 Euros. EGIN : 7 allée Nathalie-Lemel - 29100 Quimper.

Sur *Bleu naufrage*, de Denis Heudré, lire également l'I.D n° [552](#) : *Chant funèbre pour l'enfant sans nom*.